

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 11

Artikel: Le Pont de la rivière Kwaï
Autor: Hug, Charlotte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Pont de la rivière Kwaï



Le tristement célèbre Pont de la rivière Kwaï

Parfois, la réalité rejoue la fiction. Tout le monde se souvient du film «Le Pont de la rivière Kwaï» et de la fameuse marche du colonel Bogey. Notre collaboratrice s'est rendue sur ces lieux historiques, au nord-ouest de Bangkok, où un musée rappelle cet épisode cruel de la Seconde guerre mondiale. Elle a traversé des décors naturels plus beaux qu'au cinéma...

Il existe plusieurs façons de parler de la Thaïlande. Les agences de voyages ne se cassent pas la tête : leurs prospectus colorés aux superlatifs en cascades vendent le pays et ses habitants avec des slogans certes éculés, mais qui continuent à agir. Les voyageurs sont invités en entrer dans le «monde enchanté des plages infinies de sable blond, des palme-

raies propices au farniente, tandis qu'une armée de bons esprits serviables guettent le moindre de leurs désirs».

Le bien-fondé de ces affirmations peut être facilement vérifié. Mais les quelque cinq millions de visiteurs qui sillonnent chaque année ce pays pourraient aussi nous parler de l'inroyable pollution dans laquelle se débattent Bangkok et sa jungle de gratte-ciel, du sort des millions de personnes qui vivent bien au-dessous du seuil de pauvreté et de la nature aussi luxuriante que maltraitée, ainsi qu'en témoignent par exemple les zones de déforestation. La Thaïlande nous rappelle en tout cas que le tourisme de masse n'apporte pas que des bienfaits à l'économie d'un pays...

Mais nombreux d'observateurs prétendent heureusement que cette contrée est en mesure d'accéder, d'ici quelques années, au rang des pays «nouvellement industrialisés», surtout en raison de sa base agricole qui lui permet non seulement de subvenir à ses besoins alimentaires, mais lui fournit un surplus exportable considérable. Ajoutons que la Thaïlande, appelée Siam jusqu'en

1939 et de 1945 à 1949, fut le seul Etat de l'Asie du sud-est qui n'a pas été soumis à une domination coloniale proprement dite.

Le musée des moines

A 130 kilomètres au nord-ouest de Bangkok, ce genre de réflexions ne vient cependant pas à l'esprit. A quelque cent mètres du célèbre Pont de la rivière Kwaï, un musée mis sur pied par des moines bouddhistes dans une vaste baraque de bambou illustre pour les visiteurs un tant soit peu curieux la cruauté inimaginable qui se déchaîna en ces lieux. «Nous ne voulons pas faire naître la haine, explique un moine en robe orange, mais mettre en garde contre les horreurs de la guerre.»

De façon extrêmement réaliste, on évoque en effet pour les touristes les traitements barbares auxquels des prisonniers alliés, parqués comme des bêtes, furent exposés dans cette partie du monde pendant la Seconde Guerre mondiale. Des silhouettes d'une maigre squelette transportent des travées de bois et posent des rails dans la jungle. Un soldat

tombé d'épuisement est transporté par ses camarades dans un hôpital primitif dans lequel d'autres détenus, à même le sol, s'arc-boutent contre la mort.

Les figures en plâtre paraissent quand même terriblement vivantes. Les yeux enfouis dans les orbites hurlent leur frayeur et les bouches grimacent des cris muets...

Quelques survivants ont fait don au musée d'objets personnels; autant de lettres, de dessins, de photographies qui ne peuvent transmettre aux passants qu'une infime partie des souffrances endurées.

Plus de cinquante ans après les événements dont il témoigne, ce musée où la fiction rejoint la réalité de manière poignante déclenche chez les personnes les plus impartiales des bouffées de haine difficiles à maîtriser... C'est donc ici que des Japonais entassèrent 60 000 prisonniers de guerre (des Anglais, des Canadiens, des Australiens, des Hollandais, des Néo-zélandais et des Américains) et les obligèrent à construire une voie du chemin de fer reliant la Thaïlande à la Birmanie, afin de réduire le temps nécessaire au ravitaillement des Japonais implantés en Birmanie. Plusieurs ponts furent construits à cette occasion, dont le fameux pont que le cinéma nous fit connaître voici quelque trente ans...

Des milliers de victimes

Nombre de visiteurs ne se gênent pas pour constater que le pont avait, dans le film qui rendit Alec Guinness célèbre dans le monde entier, une autre allure. «D'abord il était en bois et bien plus grand», précise une jeune personne. Le guide thaïlandais qui nous escorte, légèrement gêné, précise, en s'excusant presque, que «le film n'était pas vraiment réaliste et qu'il a d'ailleurs été tourné au Sri Lanka...»

Nous apprenons encore que, déjà avant la Seconde Guerre mondiale, des ingénieurs avaient étudié la pos-

sibilité de créer une liaison ferroviaire avec la Birmanie et y avaient renoncé, trouvant l'entreprise trop coûteuse et nécessitant au moins six ans de travail. Leurs plans disparaissent donc dans des tiroirs où les Japonais les trouvèrent et en firent usage. Des prisonniers de guerre et des détenus asiatiques furent condamnés à réussir l'impossible en une année. Mais à quel prix!

On estime que ces quelques kilomètres de voies ferrées firent entre 50 000 et 100 000 victimes, dont en tout cas plus de 16 000 prisonniers de guerre. Deux cimetières impeccables entretenus, l'un situé entre la ville de Kanchanaburi et le Pont, l'autre à deux kilomètres environ de la cité, au bord de la rivière Kwaï, abritent quelque 8 000 victimes. Des hommes comme le sergent H. D. Mitson par exemple du «Royal Norfolk Regiment» de l'armée britannique. Il venait d'avoir 25 ans quand il mourut. «Quand le soleil se couche et chaque matin, nous nous souvenons de lui», peut-on lire sur la pierre tombale.

La traversée du pont

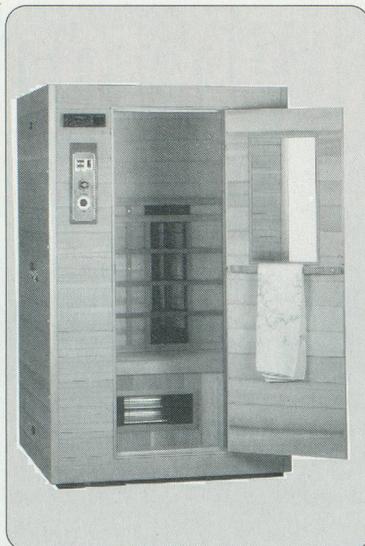
A Kanchanaburi, on peut prendre le train pour Nam Tok, station terminale de ce chemin de fer de la mort, car la voie ferrée s'arrête en effet maintenant là. Après la guerre, autre témoignage éloquent de l'absurdité et de l'horreur, la liaison avec la Birmanie ne faisait plus l'objet de raisonnements stratégiques, si bien que les Britanniques démontèrent les voies. La jungle reprit possession d'un terrain que des milliers d'hommes avaient été obligés de défricher en payant de leur vie.

Dans les wagons aux petits bancs de bois étroits, on traverse le Pont, sur lequel on peut d'ailleurs passer sans crainte à pied car le trafic est loin d'être dense, et on s'engage le long de la rivière Kwaï. On traverse des plantations de cannes à sucre et des champs de tapioca. Les gares se résument, la plupart du temps, à une petite baraque plantée de travers à l'écart de petits villages. Par moment, le train longe dangereusement la haute falaise au-dessus de la



La récolte du manioc, dont la racine donne le tapioca

**LA CABINE
CHAUFFANTE
(SAUNA)
A INFRAROUGE
DE VENUS**



Le plus grand progrès depuis l'invention du sauna.

Température agréable 40° - 60°, temps d'attente très court 5 à 10 min. Un seul passage en sauna de 20-25 min. Pas d'humidité, pas de vapeur (chaleur sèche), haute perte en calories, forte sudation.

La cabine chauffante VENUS - plus que de la sueur.

En bonne santé et en forme, chaque fois vous vous sentez renaître grâce aux infrarouges! Soulage les rhumatismes, les douleurs, l'arthrose etc. Améliore votre circulation sanguine, très utile contre la cellulite, l'excès pondéral, le stress etc.

La cabine chauffante VENUS - facile à déplacer.

Facile à transporter grâce au système de montage par caissons. Se place dans n'importe quelle pièce, même **dans un appartement en location**. Pas d'installation électrique spéciale, une prise 230 volts 10 A suffit! Coûts en énergie peu élevés. Très vaste choix de modèles et de dimensions différents.

Qualité VENUS - laissez-vous convaincre par vous-même.

Cabine très bien finie en cèdre du Canada. N'hésitez pas, prenez un rendez-vous pour une séance d'essai privée et gratuite dans notre local à Lausanne ou visitez notre stand au

Foire de Genève: Halle 1 - stand 1645!

VENUS installations de bain et douche SA

Rue de la Borde 58 · 1018 Lausanne · Tel./Fax 021- 648 45 46

Veuillez me faire parvenir votre documentation sur les cabines chauffantes VENUS.

Nom _____

Adresse _____

Code postal/localité _____

Téléphone _____

Jeunesse

**Vous entendez
mal...**

BULLE
026 - 913 90 66
LA CHAUX-DE-FONDS
032 - 967 24 65
FRIBOURG
026 - 322 36 73
GENÈVE
022 - 311 28 14
LAUSANNE
021 - 312 81 91
NEUCHÂTEL
032 - 724 10 20
PAYERNE
026 - 660 45 35
SION
027 - 322 70 58
YVERDON
024 - 426 23 05

réagissez!

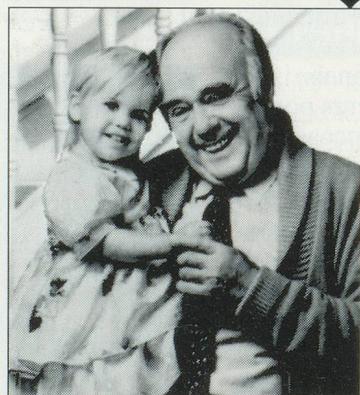
Centrale d'appareillage acoustique

Fondation Centrales S.R.L.S.



**Un monte-escaliers ...
pour plus de commodité!**

«Nous attendions beaucoup trop longtemps»



- pour des décennies
- s'adapte facilement à tous les escaliers
- monté en un jour seulement



Info immédiate
01 / 920 05 04

Veuillez m'envoyer la documentation
Je désire un devis estimatif des coûts

Nom/Prénom _____

GEN.11.97

Rue _____

NPA/Localité _____

Téléphone _____

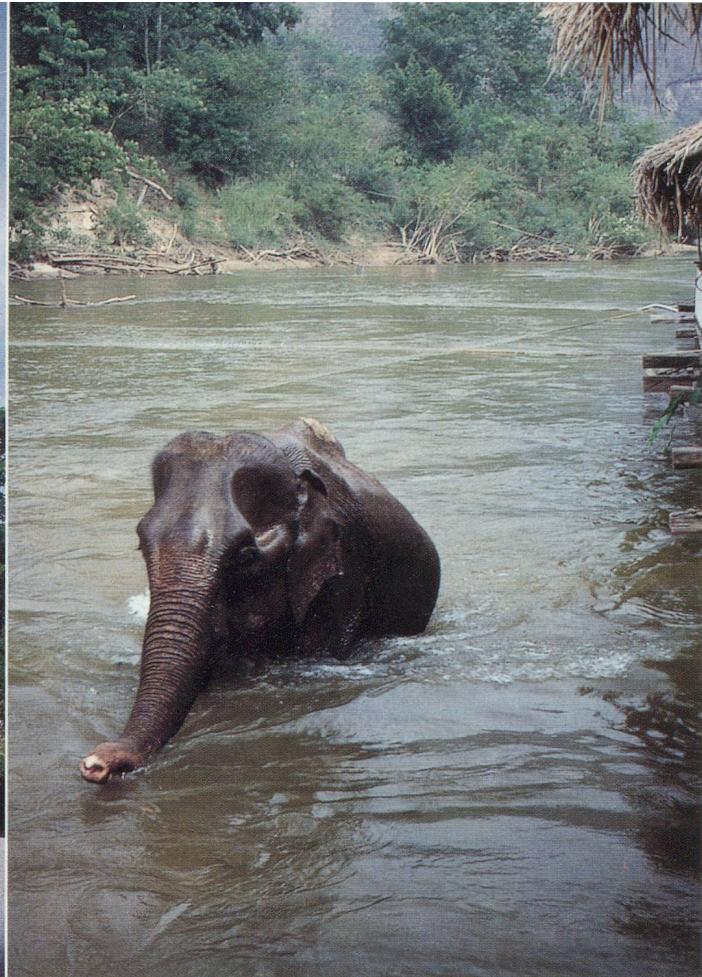
Les spécialistes pour
monte-escaliers à
l'intérieur et à l'extérieur

HERAG AG

Tramstrasse 46
8707 Uetikon a/See



En Thaïlande, des maisons abritent les «esprits»



Un éléphanteau se prélasser dans la rivière Kwaï

► rivière. Dans de minuscules tunnels, il donne parfois le sentiment de s'arrêter, et quand il en sort, des branches de bambou viennent fouetter les wagons. On ne peut s'empêcher de se demander comment les prisonniers, munis d'instruments rudimentaires, ont pu tailler une telle faille dans la montagne. Un viaduc qu'ils ont construit est encore debout, beaucoup plus ressemblant au pont du film... On comprend alors que les ingénieurs aient préféré, avant la guerre, abandonner ce projet fou.

Un hôtel flottant

A force de suivre d'en haut les méandres du fleuve, on éprouve l'envie de le voir de près, et même de s'y laisser glisser en bateau. Nous avons eu cette chance et nous y avons même dormi, sur un hôtel flottant, bercés par le clapotis de l'eau contre les rondins des radeaux. Le confort y était spartiate, mais voir la lune danser sur la rivière Kwaï et le soleil sortir le matin au-dessus de la forêt tropicale vaut bien

quelques renoncements. D'autant que les nouilles rôties, les légumes, bien entendu le riz et le poisson grillé à l'ail, de même que le whisky thaï, servis et mangés à la lueur des lampes à pétrole, avaient la même saveur unique que certains repas pris dans des restaurants de luxe. L'eau de la douche s'écoulait directement dans la rivière à travers les lattes composant le sol et notre minuscule balcon me permit de découvrir les agréments d'un hamac que je regrette encore de ne pas avoir pu emporter.

Auparavant, nous avions pu longuement observer un éléphanteau se baigner dans le Kwaï et découvrir un village mōn construit sur pilotis. A en croire notre guide, la culture mōn serait plus vieille que la culture des Thaïs. Cousin des Khmers, le peuple mōn appartient à un groupe implanté depuis les temps les plus reculés dans les plaines de l'Asie du sud-est. Après avoir fondé pendant les premiers siècles de notre ère des principautés en Birmanie et au Siam, il eut à subir les assauts répétés d'envahisseurs. Il est aujourd'hui

d'hui réduit à l'état d'une minorité ethnique qui fuit le régime oppressif birman. Bouddhistes comme les Thaïs, les Mōn croient, eux aussi, aux esprits pour lesquels ils construisent à l'entrée de leurs villages de petites maisons joyeusement décorées.

Le bouddhisme, qui considère que toute souffrance est inéluctable, imprègne d'ailleurs toute la culture thaïlandaise. Les hommes et les femmes, dans ce pays, sourient tout le temps, peut-être même particulièrement face à la douleur, fidèles à la philosophie fondamentale de leur religion qui contient, il n'en est pas moins vrai, des croyances autochtones bien antérieures au bouddhisme.

Fiers et sûrs d'eux, s'abritant derrière leur sourire inaltérable et grave, les Thaïs ont su assimiler les éléments culturels supérieurs se trouvant à leur portée. Plus ou moins ouverts aux influences occidentales, ils se cherchent maintenant un destin politique. Mais cela est une autre histoire...

Texte et photos Charlotte Hug